



Cette Folly d'un esthétisme exquis est composée d'éléments d'une grande banalité, fabriqués en trillions d'exemplaires : minibaigneurs, canards en celluloïd, tour Eiffel taille-crayons, figurines de gâteaux de noces

ARTS DÉCORATIFS: Avec *Folly*, une installation de porcelaines malicieuse rappelant la toile de Jouy, l'Américaine **Beth Katleman** provoque une vertigineuse fascination. PAR ALEXANDRA D'ARNOUX / PHOTO HERVÉ GOLUZA

Blanche colombe

PAVILLON DES ARTS & DU DESIGN, PARIS, printemps 2011. Premier stand sur la gauche, en entrant, celui du marchand américain Todd Merrill. On a le regard immédiatement happé par l'installation nommée *Folly*, qui occupe cinq mètres d'un mur : sur un fond bleu percutant, des cartouches en porcelaine semblent flotter, entrelacés de semis de papillons, de fleurs, de feuilles... Impression aérienne. On se dit : "Comme c'est joli, ça rappelle la toile de Jouy." Et on s'approche. Et plus on s'approche, plus cela devient étrange. Car, inspirée par les collections de tissus et de papiers peints de la célèbre manufacture, l'artiste américaine Beth Katleman entrouvre la porte d'un univers fantastique qui, sous son apparence naïveté – exacerbée par l'utilisation du blanc pur, symbole d'innocence – déploie les séquences d'un conte de fées subtilement subversif.

Commençons par la toile de Jouy. Une farandole de clips délicieux où les bergers jouent du pipeau à des bergères alanguies sur fond de ruines charmantes, quelques moutons frais sortis de chez le coiffeur, des bals de villages où les petits pieds des paysannes sont chaussés de ravissants sabots, où les couples dansent sous des arceaux de fleurs. Vision idéale qui n'a rien à voir avec la réalité. Car, en fait, les moutons sont crottés, les bergers ont soif et les bergères, mal aux pieds. Pendant la Révolution, les cartouches renvoient des images des arbres de la Liberté et du culte à la déesse Raison, tandis que, dans la vraie vie, la guillotine se trimbale à travers la France. On pédale dans l'enchantement, à cent lieues du réel. On pense à Watteau, à Boucher, à Fragonard, à l'escarpolette et à mille et un déjeuners sur l'herbe. Déjà, avec la toile de Jouy, la vérité est masquée par les atours de l'imaginaire. À nous les faux embarquements pour Cythère.

Tout cela, Beth Katleman l'a compris, elle qui manie la transgression si subtilement. De prime abord, rien de plus apaisant, de plus popote que la toile de Jouy ou le papier peint. Ne pas s'y fier ! Cette jeune femme, dont l'allure réservée évoque un personnage de Charlotte Brontë, a mis le doigt sur l'ambiguïté de ce support si rassurant. Elle l'exploite en stigmatisant, avec raffinement, notre univers surabondant à travers le leurre de la beauté. Car cette *Folly* d'un esthétisme exquis est composée d'éléments d'une grande banalité, fabriqués en trillions d'exemplaires : minibaigneurs, canards en celluloïd, tour Eiffel taille-crayons, figurines de gâteaux de noces. Beth les déniche sur des sites Web ou dans le coffre à jouets de ses jumeaux. Une fois sortis de leur contexte, "lissés" par la porcelaine blanche, tous ces curios composent des saynètes qu'un jeu d'échelle insolite, rappelant les paysages rocaillous des fonds de toiles de la Renaissance italienne, rend plus étrange encore.

Drôle de dame que cette Beth Katleman. Née dans l'Illinois, élevée avec ses trois sœurs par une grand-mère et une mère aux tempéraments d'artiste, elle a toujours été sûre de sa vocation. Diplômée d'anglais à Stanford,

elle renonce à l'écriture par angoisse de la page blanche. Et aussi à la peinture : "Je n'aime pas l'idée que l'ombre de Picasso soit tout le temps penchée par-dessus mon épaulement", justifie-t-elle. La céramique lui apporte la liberté. Fin 1990, elle se démarque déjà lorsque, invitée par le John Michael Kohler Arts Center (la marque Kohler fabrique des cuisines et des salles de bains), elle décore lavabos, bidets et cuvettes de toilettes d'une profusion de motifs en faïence – un tour de force technique : "J'avais simplement envie de créer des toilettes", explique-t-elle avec nonchalance. L'une de ses œuvres trouve même le chemin d'une vitrine de Noël chez Barneys, à New York, puis est exposée, en 1998, à la Thomas Healy Gallery, entre un Andy Warhol et un John Waters.

Beth voyage. Est invitée en résidence à Cortona, en Italie. En Espagne, la voici séduite par le cabinet des porcelaines du Palais royal d'Aranjuez, source d'inspiration future. Son lieu préféré ? L'Alhambra, à Grenade. Ses peintres favoris ? Vélasquez, Goya, Titien. Plus près de nous, elle s'intéresse à la série de dessins étranges accompagnant le livre *The Story of the Vivian Girls*, de l'artiste outsider Henry Darger, fasciné, comme elle, par les poupées. Ses films fétiiches ? *Ma tante (Auntie Mame* en V.O.) ou *8 ½*, selon l'humeur. Vaste et riche palette. Ses premiers travaux prennent racine dans la peinture murale pompéienne, les formes végétales, les grotesques de la Maison dorée qu'elle détourne en créant des "morceaux d'archéologie" peuplés d'objets incongrus. Puis le pop art s'invite dans son univers. Cette période est celle de l'excès, des couleurs vibrantes. "Peut-être qu'à l'époque, la beauté me faisait peur", avance-t-elle. Les arts décoratifs deviennent un point de référence de plus en plus important. Elle aime ce qui évoque le luxe, l'opulence et la féminité ; tout ce qu'incarne, selon elle, la porcelaine blanche. Prenant appui sur cette base rassurante qu'est la toile de Jouy, *Folly* nous embarque non pas pour Cythère, mais pour un voyage autrement plus dangereux au pays de la folie douce. Un exorcisme pour adultes ? ■

À voir

Une vidéo de *Folly* est disponible sur le site de l'artiste : www.bethkatleman.com

À savoir

Folly a été vendu, le premier jour de l'exposition, à un collectionneur australien pour la somme de 135 000 €. L'œuvre sera exposée au Museum of Art and Design, à New York, à partir du mois de juillet. En octobre, on la retrouvera au Pavilion of Art & Design de Londres. Dans son studio de Brooklyn, Beth Katleman travaille à une seconde édition de *Folly* pour la Foire de Bâle, en juin. Celle-ci sera peut-être montrée lors de l'exposition *Le décor est planté*, à la Fondation Bernardaud, à Limoges, au début de l'été.